

octobre 2021

- 1- Proposition 1 : souvenirs d'un **porte manteau**...
- 2- A partir d'une **photo**, écrire une courte histoire. Le journal « la croix » propose régulièrement une photo à partir de laquelle il s'agit de rédiger un court texte, puis de l'envoyer par mail... et certains se retrouvent dans le journal, dans la newsletter... A partir de la photo de Graham Wiffen, laissez votre imagination vous éclairer pour composer un dialogue ou une mini-fiction de quelques lignes. Commencez votre texte par « vite... »
- 3- Lancez-vous dans un **récit : saveurs du passé** à égrener sous forme de notes que vous pouvez étoffer pour un récit ou une nouvelle.

Les *Mémoires du goût* de Marie Rouanet sont riches en bonnes recettes :

- le lait maternel. « L'aréole pincée entre des doigts qui avaient coupé le persil, épluché de l'ail : par la mère, on goûtait déjà aux condiments. »
- la liste des épices, condiments, aromates, est déjà à elle seule une chanson : coriandre, basilic, poivre blanc, cumin. De même celle des vins, des fromages, des sauces...
- le goûter d'enfance, les friandises d'enfance (*Mistral gagnant*... et communauté des enfants de la même génération qui ont croqué les mêmes sucreries...)
- esthétique du MacDo
- les repas de fête
- les régimes...

Extrait de texte

« Téter cette chose unique que je place au-dessus de tous les délices : un tube de lait concentré sucré. La contradiction était totale entre le métal froid, agressif au point d'être tranchant, et la suavité de cette pâte qui arrivait dans la bouche à chaque succion. Combien de fois en ai-je joui ? Quand quelqu'un me laissa m'abreuver à la source, parcimonieusement. Quand ma mère, une fois ou deux, consentit à en acheter un tube. Mais elle en gérait l'utilisation. Elle me surveillait tandis que je pressais le tube sur la tartine et je ne pouvais téter qu'en cachette, en profitant de son absence. »

Information à noter :

La joyeuse équipe de l'Ouvroir de littérature potentielle (Oulipo) explore cette saison le thème de la signalisation routière. Pour cette première séance, elle pose son regard amusé sur la chaussée glissante

Depuis 2005, Marcel Benabou, Jacques Jouet, Hervé Le Tellier, Clémentine Mélois et leurs acolytes, se produisent une fois par mois à la BnF pour faire résonner en public lectures et créations originales sur un thème choisi.

.....

Souvenir d'un porte manteau particulier

Sur un portant près de la porte d'entrée, rangés comme des soldats, se dressent des manteaux qu'on ne porte qu'exceptionnellement. Quelquefois ils font un petit tour dehors et puis s'en retournent. Ils sont un peu démodés. Ils ont appartenu à des personnes disparues. Ils attendent, recouverts de leur housse en plastique portant le nom d'une blanchisserie .

Un seul attire mon regard chaque fois que je passe devant lui. C'est un manteau d'Astrakan noir fait de fourrure de jeunes agneaux à poils frisés. Ce manteau a appartenu aux femmes de ma famille avant d'arriver chez moi qui en suis dépositaire. Il y a eu sûrement ma grand-mère, puis ma tante, qui l'aimait beaucoup, puis ma mère qui ne l'a jamais porté car il était trop étroit.

Ce manteau est suspendu parmi les autres à un porte manteau bien particulier.

Il est pliant en bois vernis. Il s'accroche par un crochet arrondi un peu oxydé. En l'observant bien on peut distinguer un cercle gravé dans le bois sur lequel est écrit « made in Italy », et juste au milieu deux lettres majuscules. Un « F » et un « R ».

Je me demande depuis quand il est arrivé en France. Il en a vu des vêtements. Il en a porté durant des décennies. Il portait les anoraks de mes enfants de retour de l'école, des sacs de sports, des écharpes qu'on ne pouvait plus décrocher au moment de partir dans la précipitation .

Ce porte manteau me sert souvent quand je pars en vacances. Il prend peu de place dans une valise. Juste pour éviter qu'une petite robe d'été soit froissée. L'expérience n'est pourtant pas concluante. Le porte manteau n'en fait qu'à sa tête si on le bouge un peu trop fort dans une penderie. Il se replie de lui-même sans qu'on lui demande quoi que ce soit. Car il a la capacité de soulever rapidement ses deux branches vers le haut. Alors le vêtement reste bloqué et se décroche ou pire, il se déforme. Je pense que ce porte manteau croit entendre un ordre qui lui vient du lointain : « Haut les mains ! » et il lève ses deux branches.

Il servait d'arme à feu à mon fils quand il était enfant. Il a beaucoup jouer avec lui jusqu'à ce qu'il se pince les doigts et qu'il décide de l'abandonner à son triste sort. Enfin il a connu des déménagements, il a fait des voyages, il a été sauvé de la destruction et un peu oublié sur ce portant. Je le garde en souvenir, mémoire de ma maison.

Corinne D. octobre 2021

Souvenirs d'un porte manteau...

Cela fait vingt ans que j'occupe à l'entrée de ce magnifique chalet locatif situé à l'orée de la grande forêt, au bout de la piste cavalière ; des souvenirs, faut dire que j'en ai beaucoup car j'en ai vu passer du monde à chaque changement de locataire ! Je me souviens en particulier de cette veste canadienne que portait un surprenant bonhomme qui se disait chasseur d'images ; il venait tous les ans vers la fin septembre pour écouter le brame du cerf et photographier les grands mâles en rut... sa veste canadienne il la posait toujours sur ma première patère, et si par hasard elle était occupée, il déplaçait l'intrus sans ménagement. Pour moi, j'attendais chaque jour avec impatience le retour de ce drôle de chasseur pour recevoir sa veste et sentir sa douce chaleur mêlée de parfum boisé ramené de ses pérégrinations forestières. Un autre souvenir me vient, c'est celui de ce manteau en renard argenté qu'arborait une jeune femme lorsqu'elle venait fêter la nouvelle année avec des couples amis. Elle avait une allure folle chaque fois qu'elle enlevait son manteau : d'abord, elle dégrafait la broche qui retenait l'encolure : représentant un paon en améthyste monté sur un socle d'argent, elle brillait de mille feux ; délicatement elle soulevait ses épaules et les jetait en arrière pour faire glisser le manteau dans son dos, le retenait de ses belles mains blanches puis, le reprenant dans ses bras, elle le caressait tendrement avant de le poser sur moi... j'en frémis encore à ce souvenir ! Hélas, la fourrure animale n'a plus la cote de nos jours et la dame n'est plus revenue fêter la nouvelle année chez nous. Aujourd'hui, avec nostalgie je me demande ce qu'est devenu le manteau ?

Marilou 10/11/21



Le porte-manteau

« Voici le porte-manteau sur le mur de l'entrée, pour déposer les manteaux », dis-je aux invités.

Immanquablement, mes amis suspendent leurs vêtements sur la patère du milieu : c'est la moins solide, elle est en bois, elle est ébréchée, elle a été recollée plusieurs fois...

Alors, les manteaux de mes amis s'effondrent au sol.

Et si l'on pouvait revenir au « Temps du Roi » où un « Porte Manteau », un officier portait le manteau du roi ou de la reine...

Chantal C.

Petites histoires

Il était une fois un porte manteau et ses cintres qui avaient la foi

L'élégant porte manteau et ses cintres attendaient patiemment une veste, un manteau, une robe, un blouson éclatant.

Ce jour-là un homme gras boursoufflé fumant un gros cigare posa ses mains boudinées sur un cintre pour y mettre son manteau lourd et poisseux.

« Quelle arrogance » pensa le porte manteau « homme de peu de foi la cupidité respire en toi. »

Le porte manteau et son cintre plièrent, la crasse du manteau alourdissant le joug, ils se tordirent et le manteau se vautra sur le sol. Ne pouvant pas se baisser au sol l'homme tomba lourdement sur le plancher en explosant sa joue.

On le releva, il délaissa le porte manteau en pestiférant et préféra le dossier d'une chaise qui ne l'aimait pas non plus et fit valser son manteau dans le vide sur le parquet.

Un autre jour une dame élégante au parfum suave et printanier posa délicatement ses mains sur le cintre et y déposa une robe colorée ce qui fit plaisir au porte manteau.

Alain M,



Voici deux pêcheurs : le chapeau de l'un s'envole, un immense chapeau de paille.
Vite, ce pêcheur saute hors de la barque pour le rattraper.
Utilisons-le comme nasse pour pêcher le Lamourin, lance-t-il.
Le deuxième pêcheur jette alors son chapeau de paille à l'eau.
Plouf ! Les deux chapeaux flottent sur l'eau, ils se remplissent de poissons.

Chantal C

Mémoire du gout

Un martin pêcheur virevoltait au-dessus de la mer cherchant sa proie
L'air était chaud. La lumière fascinante sur cette ile de Kerkenna transmettait un calme intérieur.
Les plages de sables blanc défilaient les unes après les autres, seul une végétation rabougrie poussait sur le bord de mer.
Parfois il fallait prendre un chemin en s'éloignant de la cote, il n'y avait pas de maison ou de village, la solitude tendre et joyeuse imbibait L'air .
Dans un petit vallon une végétation d'arbustes aux multitudes d'épines poussait, des chèvres dressées sur leur pattes arrières tentaient de se nourrir.
Avant le couchant un petit village de quelques maisons en terre apparut.

En s'approchant nous vîmes un fil à linge sur lequel séchaient des poulpes. Une femme âgée vint vers nous, dans un français approximatif elle nous dit d'entrer dans la concession. Deux autres femmes nous attendaient, elles étaient femmes de pêcheurs partis en mer. Puis ce fut l'invitation : un délicieux couscous aux légumes et aux poulpes nous fut servi. La maison paraissait dénudée, peu de meubles, mais quelle générosité ! La nuit tombée nous dormîmes dans une grande pièce à même le sol. Au matin, le sac sur le dos nous repartîmes pour achever le tour de l'île qui doit être maintenant bétonnée.

Alain M,

Mémoire du goût

Quelques grains de raisin sur la langue : Luc les dépose sur sa langue et ferme les yeux pour mieux profiter de ces sensations gustatives. Ce sont des raisins de Corinthe, sans pépin, à la peau molle et fine, de toute petite taille, comme des petits pois.

Les grains sont légèrement collants sur les dents, allongés sur le dessus, et un peu croquants, arrondis sur la face de dessous. Notre testeur les promène dans la bouche, sans mastiquer, sa salive les fait gonfler, le goût du sucre apparaît à ce moment-là, un goût doux, suave, un peu mielleux, un peu acidulé.

Il humidifie ces petites boules, les fait tourner dans la bouche, sans les avaler, il goûte...

Souvenirs de raisins de Corinthe qu'il suce en marchant en Grèce, souvenirs de grains de raisin dans le taboulé de son enfance, souvenirs de cake aux fruits secs et aux raisins trempés dans du rhum...

Alors, seulement, au bout de cinq minutes, Luc avale, il les avale ces grains de raisins secs, et c'est bon.

Chantal C

Saveurs du passé

Rien qu'à la voir, je salive et ferme les yeux.

Elle s'introduit lentement dans ma bouche qu'elle comble, se loge sans vergogne sur ma langue et rencontre le creux de mon palais. Elle est douce.

Quand je peux choisir le parfum je prends la rose, quand il y en a.

Le principal c'est que je la garde longtemps en bouche, que cela dure longtemps. Quel plaisir de la tourner dans ma bouche quand elle fond, d'avaler ce sucre, de sentir mon estomac se remplir. Si j'osais j'en abuserais.

Je m'exerce à conserver ce délice avant de résister à la morsure le plus longtemps possible, puis je la croque. Cette saveur sucrée qui devient salée quand le sucre a laissé sa place à la peau de l'amande, quand la dragée se sépare en deux dans la salive. Je la croque.

Les petits morceaux se logent entre les dents, la langue vient les dénicher de leur cachette, excavation, je creuse entre les dents, je grignote les miettes. L'amertume de l'amande prend le relais du goût salé. Quelle satisfaction!

Chaque cérémonie, depuis ma plus tendre enfance a été accompagnée de dragées aux amandes, si convoitées. Mariages, baptêmes, communions et même anniversaires et fêtes. Je les attendais dans un cornet ou une boîte en carton décoré. Quel régal quand on me les offrait et que j'en convoitais une. Quand je pouvais choisir la couleur dans la coupelle de verre ciselé où elles se pavanaient.

J'aimais les déguster une à une restant à côté du plat en me délectant par avance les yeux fixés sur ces sucreries. Pourtant je n'étais privée de rien, mais je ne pouvais me régaler uniquement durant ces moments privilégiés de cérémonie. En dehors de ces jours précis il n'y avait jamais de dragées.

Ce souvenir reste encore dans ma mémoire.

Pour mon anniversaire un paquet lourd carré de la taille d'une boîte de mouchoirs cubique a été livré chez moi. C'était une boîte de dragées aux amandes... J'ai gardé cette sensation merveilleuse, ce souvenir nostalgique, cette saveur du passé. Chaque dragée que je déguste dès lors me rappelle mon enfance et souligne les principales étapes de ma vie.

Corinne Dubois

Saveurs du passé

Dans le grand faitout suspendu à la crémaillère de la cheminée, que l'on appelle « oule » dans notre région, cuisaient deux fois par semaine des haricots blancs, des cocos provenant de la récolte de l'année. A feu très doux, juste une buche enflammée pour maintenir la chaleur, les haricots cuisaient longuement ; il s'en dégageait une odeur agréable et légèrement poivrée provenant des ingrédients rajoutés pour agrémenter le plat : de l'ail, toujours de l'ail ; un bout de lard gras et un os de jambon sec ; une carotte, un oignon et un blanc de poireau. Attirée par ce fumet délicieux, je me souviens que je jetais des regards d'envie vers l'oule sur le feu, ce qui n'échappait pas à Henriette ma voisine qui venait vers moi, un quignon de pain à la main : tu veux goûter ? Tiens, trempe le pain dans l'oule mais fais attention à ne pas te brûler. Alors, je prenais religieusement le bout de pain, allais chercher une fourchette pour l'embrocher et, soulevant précautionneusement le couvercle de l'oule, je trempais mon pain et sans attendre, le portais à la bouche...ça me brûlait mais... que c'était bon ! Depuis, dès que je perçois un fumet au goût de haricot blanc, je ne peux m'empêcher de penser à mon enfance et à cette voisine qui savait si bien faire cuire les haricots.

Marilou 10/11/21



Élevée à la crème de marrons

Petite, je me sentais toujours en faute lorsque cachée, je plongeais une grande cuillère dans la boîte métallique de la crème de marrons.

Son épaisseur onctueuse, son jus sucré, sa couleur envoûtante emplissaient ma bouche à m'en étouffer.

Aujourd'hui, j'avale goulûment sans aucun complexe ni gêne cette gourmandise de mon enfance et à cet instant précis, m'apparaissent la forêt de châtaigniers, profonde, silencieuse, majestueuse puis les fougères comme un plaid posé au sol, teintées de roux prêtent à s'endormir pour l'hiver et l'oblique des rayons du soleil d'automne faisant briller la peau des marrons comme un clin d'œil à ma gourmandise.

Et tout ça dans une simple boîte de conserve.

Marina, octobre 2021

.....